

## Histoire de l'art médiéval

### **Exposé : la façade de l'abbatiale de Saint-Jouin de Marnes**

L'abbatiale de Saint-Jouin de Marnes est considérée comme un des joyaux de l'art roman, du XI<sup>ème</sup> siècle, et spécifiquement de la région actuelle du Poitou-Charentes (Sud Est de Nantes). Cet édifice voit le jour bien avant l'époque constituant le style roman. En effet, c'est au IV<sup>ème</sup> siècle, en 342, que Jovinus, ou Jouin, choisit de s'isoler en ce lieu appelé Ensignon pour y installer son ermitage, à la suite de la mort de son frère Saint Maximin, pour ne plus avoir à subir les vanités du monde (cela se ressentira dans les bas reliefs de la façade de l'abbatiale). Une première abbatiale y est construite et, au IX<sup>ème</sup> siècle, celle-ci est détruite durant les guerres entre Pépin le Bref, Charlemagne et le duc d'Aquitaine après que les moines de Vertou y aient trouvé refuge. S'y développe par la suite une communauté monastique autour du moine Raoul. Cette communauté comptera 127 églises et l'abbatiale de Saint-Jouin de Marnes sera bâtie entre 1095 et 1130. Cet édifice roman a ensuite été imprégné d'art gothique au XIV<sup>ème</sup> siècle notamment pour ce qui est de sa voute. Par la suite, au XV<sup>ème</sup> siècle, l'église a subi des fortifications pour offrir une protection contre les anglais et les pillards durant la guerre de Cent Ans. Puis, sous l'impulsion de la congrégation de Saint Maur à laquelle les moines se sont retrouvés, au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'édifice a été restauré. Enfin, l'abbatiale de Saint-Jouin de Marnes est, depuis 1862, classée monument historique.

L'abbatiale de Saint-Jouin de Marnes a, certes, pu être restaurée au XVII<sup>ème</sup> siècle mais ce qu'avait pu constater Belisaire Ledain dans son ouvrage intitulé "*Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Jouin de Marnes*" publié en 1884 est que l'édifice était "*livré à l'abandon le plus coupable et le plus désastreux. Une restauration complète, projetée par les architectes officiels, est assurément très nécessaire, très désirable ; mais si d'urgentes réparations, telles que le renouvellement de la toiture, ne sont pas faites promptement, ce magnifique monument tombera tout à fait en ruine. Ce serait là un vrai malheur [...]*". Cela démontre bien l'état de conservation déplorable du monument au courant du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il faut tout de même savoir qu'à la même époque, des travaux de restauration de la charpente avaient été entrepris.

Cette classification historique amène donc à se demander quelle est la place de l'art roman et des influences poitevines dans les éléments architecturaux et iconographiques de la façade abbatiale de Saint-Jouin de Marnes ? Pour ce faire, il va falloir étudier les points pour lesquels l'architecture de l'abbatiale est en léger décalage avec l'art roman (I), pour enfin analyser l'iconographie romane de tradition poitevine que procure ses sculptures (II).

#### I - Une architecture en léger décalage avec l'art roman

L'architecture de la façade abbatiale est de type roman notamment par la construction d'une "façade-écran" qui est également relativement épurée (A), une simplicité qui dénote avec l'art roman, tout comme la grande baie rompant avec l'architecture classique (B) ainsi que la forme octogonale de ses lanternons (C).

#### A - Une "façade-écran" purement romane mais épurée

- Il s'agit d'une "façade-écran" d'art purement roman, en aplat et non en profondeur très utilisée au XIème et XIIème siècles
- Localisation dans les régions du Sud-Ouest tels que le Poitou, la Bourgogne ou encore la Provence
- De plus, lecture iconographique de la façade : on part du bas pour finalement se recentrer sur la représentation du Christ sur le frontispice. Le regard se porte de la terre vers le ciel, le regard ne se perd pas
- dénotation avec les façades traditionnelles romanes de la région poitevine qui sont généralement surchargées de bas reliefs et où le regard se perd facilement (église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers)

#### B - Une grande ouverture rompant avec l'architecture classique

- dimension disproportionnée de la baie centrale du niveau supérieur par rapport au portail de l'abbatiale : dénotation avec l'architecture classique de l'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers et la façade ouest de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême car les baies sont relativement étroites et les murs sont pleins, sans vraiment d'ouvertures
- impression d'écrasement des deux colonnes de forme cylindriques à gauche et à droite du portail dû à leur hauteur relativement modeste malgré les imposantes archivoltes de ce même portail
- ce n'est qu'une impression car en regardant la façade de biais, les renforts permettant de répartir la charge de cette grande ouverture avec ses ouvertures en plein-cintre fermées

#### C - La forme octogonale des lanternons

- les édifices romans comme la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême ou encore l'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers ont des clochetons de forme cylindrique
- les lanternons de la façade abbatiale de Saint-Jouin de Marnes sont de forme octogonale ce qui rompt avec la monotonie du style roman

Ainsi, il peut se ressentir quelques écarts au style purement roman sur la façade abbatiale de Saint-Jouin de Marnes. Mais il peut aussi se ressentir le style local poitevin avec cette "façade-écran" qui, cependant est d'art purement roman. L'influence poitevine et l'art roman vont surtout être reconnus dans les bas reliefs de la façade en y faisant une étude iconographique (II).

## II - Une iconographie d'inspiration romane et de tradition poitevine

Les sculptures de la façade abbatiale dénotent avec d'autres édifices d'art roman par sa fluidité et sa simplicité. Cependant, cela ne veut pas dire que les bas reliefs sont peu présents ou peu parlant. En effet, il est possible d'y dégager trois thèmes iconographiques, à savoir la vie quotidienne et le labeur (A), les passions et les péchés (B) et l'accomplissement d'une vie vertueuse (C).

#### A - La sculpture relative à la vie quotidienne et au labeur

- bas relief de deux personnages masculins portant de lourdes charges sur leur dos tout en conversant visiblement. De plus, ils porteraient les vêtements typiques des paysans du Poitou

- chapiteaux sculptés sur les doubles colonnes de droite du niveau supérieur représentant des hommes penchés et repliés sur eux-mêmes tout en partageant un visage commun, monstrueux et inspirant la douleur

#### B - La sculpture dénonçant des passions et péchés

- bas relief d'une femme enlacée par des serpents lui mordant les seins et dont elle essaye de se dépêtrer. C'est une représentation du vice dont l'homme doit s'écarter pour l'accomplissement d'une vie vertueuse
- bas relief représentant un homme sur sa monture foulant du pied ce qui, selon les interprétations, serait un homme à terre ou un dragon. Au XIIe siècle, dans l'histoire de Tristan et Iseult, le dragon est assimilé au grand Morholt que Tristan combat. Le Morholt représente les barrières qui séparent l'instinct du sentiment de l'amour pur. Le dragon est le gardien du Trésor, l'amour total que conquiert Tristan pour Iseult. Vaincre le dragon c'est renaître en homme nouveau (vaincre l'instinct et une sorte de primitivité). Pour la chevalerie (hommes de foi chrétienne), le dragon serait le gardien de la pureté spirituelle. Tuer ce dragon signifierait ne pas être voué à une vie matérialiste mais axée sur la spiritualité, vers la foi
- Rappel : église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers : les deux hommes enlacés (idée de justice, de paix, de fraternité ou autre...)

#### C - La sculpture axée sur l'accomplissement d'une vie vertueuse

- signification de l'axe de lecture que nous donne l'architecture de la façade : vers le ciel et donc vers l'accomplissement d'une vie vertueuse
- représentation des Saints du niveau supérieur : un dégradé de vertu : Saint Paul (en bas à gauche) qui a mis en lumière sa foi et Saint Jean l'Évangéliste (en haut à gauche) qui est l'un des messagers de la Bonne-Nouvelle. Puis, Saint Pierre (en bas à droite) qui fut l'un des premiers à confesser sa foi et ce qui pourrait être une représentation de Saint Jouin (en haut à droite) qui a évangélisé sa région. C'est une lecture vers le haut qui montre un degré d'accomplissement vers la foi
- on arrive à un double cortège de pèlerins se dirigeant vers le Christ via la Vierge (porterait-elle les habits des grandes dames du XIIème siècle ?)
- on finit sur la vision du Christ en gloire entouré de deux anges : rapprochement avec le tympan de la façade ouest de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême où le Christ est accompagné d'anges et se retrouve entre les personnifications du paradis et de l'enfer

Par conséquent, la structure même de la façade en aplat de l'abbatiale de Saint-Jouin de Marnes ainsi que les thèmes iconographiques développés comme la vie d'un homme vertueux prouvent que cette façade est fortement imprégnée de l'art roman. Cependant, la forme de ses clochetons, l'épuration de la façade ainsi que la grande baie en guise d'ouverture dénotent avec le style purement roman. De plus, il ne faut pas négliger l'influence locale du style poitevin sur la façade-écran pour laquelle cette technique est extrêmement localisée, ainsi que sur les bas reliefs sur lesquels ont pu être caractérisés des costumes plus ou moins locaux.

Certains considéreront toutefois, comme Bélisaire Ledain, que la façade abbatiale de "*l'église de Saint-Jouin de Marnes peut être considérée comme le type le plus complet, le plus riche, le plus ample de*

*l'architecture romane poitevine*". Cela est vrai même si cette façade apporte une version plus épurée de l'art roman classique.